

LA « PETITE DAME D’ELCHE »

En juin 1909, Horace Sandars (1857-1922), ingénieur anglais et archéologue amateur établi en Espagne, offre au musée des Antiquités nationales une petite figure féminine en plâtre peint d’une beauté troublante, inspirée des sculptures de l’Espagne préromaine. Ce don témoigne de la reconnaissance de l’art des Ibères, qui peuplaient les rives méditerranéennes et méridionales de la péninsule ibérique.

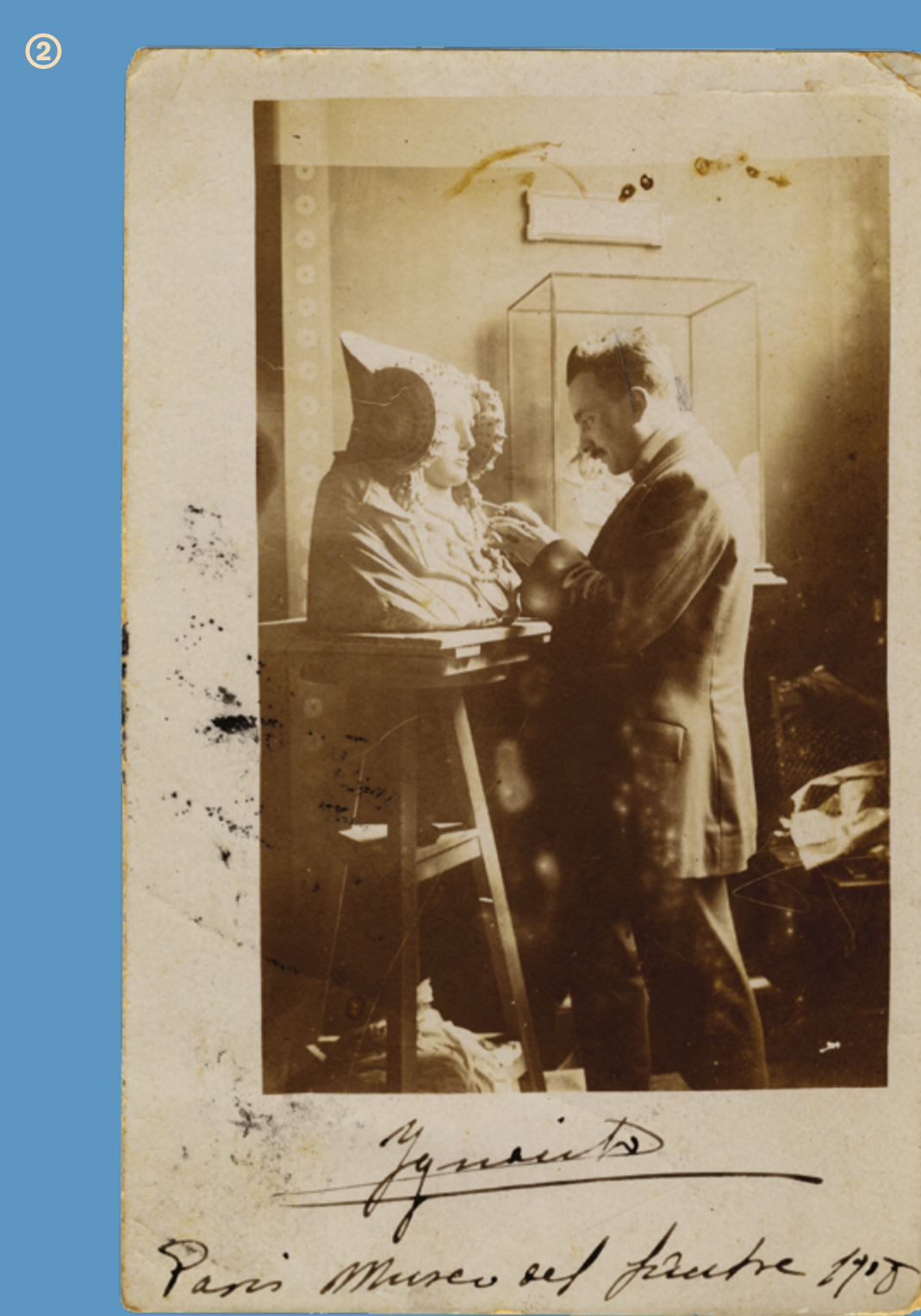
UNE ICÔNE DE L’ART IBÉRIQUE

Longtemps ignoré, l’art ibérique attire l’attention des savants européens avec la diffusion des résultats des fouilles du sanctuaire du Cerro de los Santos, notamment grâce aux moulages présentés aux expositions de Vienne (1873) et de Paris (1878). La nouveauté et l’étrangeté des sculptures suscitent le doute. En France, Léon Heuzey (1831-1922), conservateur au Louvre, affirme le caractère original de l’art ibérique et encourage plusieurs missions en Espagne, notamment celles d’Arthur Engel (1855-1935) et de Pierre Paris (1859-1931).

Le 4 août 1897, un buste féminin richement décoré est découvert à Elche, l’antique Ilici, au sud-ouest d’Alicante ①. Rapidement acquis par le Louvre grâce à Pierre Paris, il est considéré comme la plus belle sculpture de l’Espagne préromaine. Son authenticité et ses influences grecques et phéniciennes alimentent les débats.



① La Dame d’Elche, V^e-IV^e siècle av. J.-C.
Museo Arqueológico Nacional, Madrid
Inv. 1971/10/1
© Santiago Relanzón



② Ignacio Pinazo Martínez au Louvre reproduisant la Dame d’Elche
1908
Archives Casa Museo Pinazo, Godella

LE RETOUR DE L’EXILÉE

En 1907, dix ans après l’arrivée du buste d’Elche au Louvre, le directeur du musée des Reproductions artistiques de Madrid, José Ramón Mélida (1856-1933), en demande une reproduction. Le jeune sculpteur espagnol Ignacio Pinazo Martínez (1883-1970) est chargé de la copie ②. Aucune prise d’empreinte directe ne pouvant être effectuée à cause des pigments de couleur conservés à la surface, le sculpteur façonne un modèle en terre servant de point de départ pour la fabrication d’un moule à bon creux par un mouleur parisien. Des tirages en plâtre gagnent l’Espagne, notamment Madrid, Murcie, Albacete, Bilbao, Valence, mais aussi le Louvre à Paris, le British Museum à Londres et les musées royaux d’Art et d’Histoire à Bruxelles. Devenue un emblème de l’identité nationale espagnole, la sculpture originale est cédée à l’Espagne en 1941 et conservée aujourd’hui au musée archéologique national de Madrid.

EN BUSTE OU EN PIED ?

Le buste de la Dame d’Elche reste énigmatique à de nombreux égards. La sculpture était-elle à l’origine un buste seul ou une statue féminine entière ? Le rapprochement avec la statue mise au jour en 1870 dans le sanctuaire du Cerro de los Santos ③ a donné à Pinazo Martínez l’idée d’associer le buste de la Dame d’Elche et le corps de la Grande Dame du Cerro de los Santos pour créer une version miniature.

Aujourd’hui encore, le débat n’est pas tranché. Le buste pourrait résulter de la retaille d’une statue féminine en pied à l’origine, comme la Grande Dame du Cerro de los Santos, ou assise comme la Dame de Baza, découverte en 1971 dans la province de Grenade ④.

L’ANTIQUITÉ EN COULEUR

Le buste de la Dame d’Elche présente des traces de couleurs visibles à l’œil nu : du rouge sur les lèvres, sur le bandeau et sur le tissu présent sous la triple rangée de colliers. Sur sa « Petite Dame », comme il l’appelle, Pinazo Martínez reste modéré, ajoutant du rouge sur le sommet de la mitre qui coiffe la tête, une touche de bleu sur les pendentifs d’un collier et du jaune sur les éléments de parure et certains tissus. C’est tout le contraire de la proposition faite par Francisco de Paula Nebot (1883-1965) sous la direction de José Pijoan (1881-1963), secrétaire de l’École espagnole d’histoire

et d’archéologie à Rome, s’inspirant de motifs pris sur les céramiques ou sur d’autres sculptures ibériques ⑤. Ces deux hypothèses montrent l’intérêt croissant du monde savant pour la polychromie de la sculpture antique et ses répercussions dans le monde artistique.

Des analyses récentes ont permis de confirmer la présence de cinabre, d’ocre rouge, d’orpiment (pigment jaune à base de sulfure d’arsenic), mais aussi de bleu égyptien et de feuilles d’or.

Fervent défenseur de l’authenticité du buste d’Elche, Horace Sandars contribue à sa diffusion en offrant des reproductions à de grandes institutions : une copie polychrome au British Museum et cette « Petite Dame d’Elche » (MAN 52501) complétée au musée des Antiquités nationales. Arrivée lors de l’aménagement de la salle d’archéologie comparée, où elle a été exposée, elle illustre la vocation encyclopédique du musée. Elle demeure aujourd’hui un précieux témoignage de la fascination exercée par la Dame d’Elche sur les savants comme sur les artistes.



© La Grande Dame du Cerro de los Santos
Museo Arqueológico Nacional, Madrid
Inv. 3500
© Raúl Fernández Ruiz

© La Dame de Baza
Museo Arqueológico Nacional, Madrid
Inv. 1969/68/155/123A
© Santiago Relanzón



© « The Lady of Elche – reconstructed »
Dans José Pijoan, « Iberian Sculpture »
The Burlington Magazine for Connoisseurs 22,
1912, pl. 1